

de cette Valentine Dharville qui avait été jadis une mère indigne.

Le juge d'instruction, après une longue nuit d'insomnie, sortit de chez lui avec la double résolution de chercher partout Armand Dharville et de combattre, par tous les moyens, l'amour de Paul pour Marie Bressolles.

Au Palais, enfermé dans son cabinet, il appuya son front sur ses mains unies et se mit à combiner des plans.

Sachant que le père de Valentine était originaire de Châlons-sur-Marne, il prit une feuille de papier à tête du parquet et écrivit au maire de cette ville pour lui demander s'il connaissait la résidence actuelle d'Armand Dharville.

— Quand j'aurai reçu la réponse à cette lettre, se dit-il, j'agirai.

Ceci fait, M. de Gibray s'occupa des affaires pendantes ; il eût avec le chef de la sûreté un assez long entretien au sujet de l'affaire du double assassinat du Père-Lachaise et de la rue Montorgueil, dont l'instruction restait stationnaire, et il regagna son logis vers cinq heures du soir.

— Mon fils est-il rentré ?... demanda-t-il au valet de chambre

— Oui, monsieur...

— Il est dans sa chambre ?

— Dans sa chambre, oui, monsieur, et dans son lit...

— Dans son lit ! répéta le magistrat avec inquiétude. Serait-il malade ?...

— Malade, pas précisément... Les suites d'un accident léger... Ce ne sera rien... M. Albert m'a ordonné de prier monsieur d'aller le voir, dès que monsieur rentrera du Palais...

Le juge d'instruction n'entendit même pas cette dernière phrase.

Dès que le mot *accident* eut été prononcé, il s'élança vers la chambre du jeune homme.

En voyant entrer M. de Gibray, le lieutenant d'artillerie, assis près du lit, quitta son siège et salua.

Albert tendit à son père sa main libre.

Les regards brillants et le sourire du jeune homme calmèrent aussitôt les appréhensions de M. de Gibray, en lui donnant la preuve qu'il ne s'agissait de rien de grave, en effet.

Néanmoins il demanda avec une émotion qui faisait trembler sa voix :

— Mais enfin, cher enfant, que t'est-il arrivé ?

— Presque rien, répondit Paul, une chute sur la glace... Ou plutôt un plongeon dans une ouverture de la glace... Un bain un peu froid pour la saison, et une légère foulure à l'épaule...

— Tout ceci me paraît constituer un accident grave... s'écria M. de Gibray.

— Il pouvait l'être, monsieur... répondit l'ami de Paul. Par bonheur il n'aura pas de conséquences fâcheuses, et il en a eu d'immédiates et de très heureuses ! Cet accident a sauvé la vie à quelqu'un...

— A qui donc ? demanda le magistrat en serrant la main du lieutenant.

— A une charmante jeune fille...

— Une jeune fille... répéta M. de Gibray...

— Que tu connais... ajouta vivement Albert.

Et il raconta par le menu, ce que nos lecteurs savent déjà.

XLII

En entendant prononcer le nom de Marie Bressolles et celui de Valentine, M. de Gibray n'avait pu réprimer un geste de mécontentement.

— Ta rencontre avec ces dames au bois de Vincennes était-elle donc convenue ? demanda-t-il.

— En aucune façon, répondit Albert à qui le froncement de sourcils n'avait point échappé, le hasard seul a tout fait... J'étais allé voir mon ami Octave, tu le sais... Il me proposa une partie de patinage sur le lac... J'acceptai de grand cœur, car le sport du patin est un de mes vifs plaisirs... Nous avons rencontré sur la glace Mme et Mlle Bressolles, en compagnie de M. Maurice Vasseur.

Le nom prononcé par Albert attira l'attention de M. de Gibray.

— Maurice Vasseur ? répéta-t-il avec un accent interrogatif.

— Oui, un jeune homme qui se trouvait à la soirée de M. Bressolles...

— Que fait-il, ce jeune homme ?

— Il est journaliste, je crois...

Le juge d'instruction n'insista pas.

— Quel est le médecin qui t'a soigné ? reprit-il.

— Un médecin militaire amené par Octave... Il a dit que ce n'était absolument rien, que dans très peu de jours il n'y paraîtrait plus, et j'espère bien pouvoir assister à la prochaine soirée de la rue de Verneuil.

M. de Gibray fronça le sourcil pour la seconde fois.

— Ah ça ! voyons, père, qu'as-tu donc ? demanda le jeune homme frappé de nouveau par ce changement de physionomie. Aussitôt que je parle de la famille Bressolles, tu sembles contrarié.

Le juge d'instruction n'aurait point reculé devant une explication immédiate si le lieutenant Octave Tamisier, l'ami de son fils, ne se fût trouvé là.

La présence d'un étranger lui fit trouver le moment inopportun.

Cependant il répondit, non sans amertume :

— Je doute que de tes relations avec cette famille puisse résulter quelque chose d'heureux.

Albert tressaillit.

Le magistrat continua :

— Tu viens d'ailleurs, d'en avoir la preuve... Cette rencontre au bois de Vincennes n'a pas été heureuse pour toi.

Albert eut aux lèvres un sourire contraint.

— Ce n'est pas sérieusement que tu me dis cela, père ? s'écria-t-il.

— Très sérieusement !

— Deviens-tu donc superstitieux et fataliste ?

— Ni l'un ni l'autre, mais j'ai la conviction qu'il existe des gens funestes.

Octave Tamisier intervint.

— Balzac était de cet avis... dit-il. Ce romancier géant, ce prodigieux analyste, croyait aux porte-malheur.

Cette conversation déplaisait souverainement à Albert.

Il prit le parti de la rompre.

— Je vais me lever... dit-il.

— Ne sera-ce pas une imprudence ? demanda le magistrat avec une tendre inquiétude.

— Assurément non, puisque je me sens tout à fait bien... Octave restera à dîner et je m'attablerai avec vous... J'ai un appétit de chasseur et le médecin n'a point prescrit la diète...

Albert se leva, s'habilla presque sans aide, et fit preuve en effet d'un vaillant appétit.

Le dîner fut gai.

Vers neuf heures le lieutenant d'artillerie prit congé de ses hôtes et regagna Vincennes.

M. de Gibray et son fils restèrent en tête à tête. Albert attendait ce moment avec impatience.

— Père, nous voilà seuls, fit-il en entamant résolument l'entretien, et je suis sûr que tu as à me parler de la famille Bressolles.

— Tu ne te trompes pas, mon cher enfant, répliqua M. de Gibray : j'ai à te dire, en effet, quelque chose de grave, mais je crois qu'il vaut mieux remettre ma communication à un autre jour.

— Remette ! Pour quoi donc ?

— Tu viens d'être blessé... tu es faible encore... Après cette soirée fatigante pour toi tu as besoin de repos... Couche-toi et passe une bonne nuit... Nous causerons demain...

— Père, s'écria le jeune homme, tes réticences me font peur !... La vérité, quelle qu'elle soit, vaudra mieux que le doute... Voyons, je ne suis plus un enfant... Malgré mon âge, j'ai la raison d'un homme... Dis-moi nettement, carrément, ce qui te préoccupe...

— Je vais te faire de la peine... beaucoup de peine.

— J'aurai le courage de la supporter... Déjà je crois comprendre que tu n'aimes pas Marie Bressolles...

— Dieu m'est témoin que je n'ai aucune aversion

pour la pauvre enfant... Elle m'est absolument sympathique...

— Alors, ce n'est point d'elle que tu vas me parler ?

— C'est d'elle...

Albert sentit un frisson effleurer son épiderme.

— Explique-toi, père, je t'en supplie !... reprit-il ; tu me fais mourir ! J'aime Marie Bressolles... tu le sais... Je te l'ai dit... Qu'as-tu donc à lui reprocher ? Je dois, je veux le savoir...

M. de Gibray sentit son cœur se serrer à la vue de l'angoisse de son fils.

Il prit sa tête entre ses mains, et pendant quelques secondes garda le silence.

Tout bas il se disait :

— Il le faut cependant !... Me taire est impossible ! Albert reprit :

— Père, réponds-moi... parle-moi... Pourquoi hésiter et tarder ainsi ?...

— Le magistrat releva la tête et fixa ses yeux sur Albert.

— Ainsi, murmura-t-il d'un ton triste, tu aimes éperdument cette jeune fille ?...

— Je l'aime de tout mon cœur, de toute mon âme, de toutes mes forces, et je sens que sans elle il ne peut y avoir de bonheur pour moi sur la terre !...

M. de Gibray haussa les épaules.

— Tu prétends ne plus être un enfant, et tu parles comme un enfant, dit-il.

— Père, je mourrais, je le sens bien, si Marie ne devait pas être ma femme...

— On ne meurt pas d'amour ! On souffre, mais on vit, et les plaies les plus douloureuses, les blessures qu'on croyait inguérissables, finissent par se cicatriser.

— Mes blessures, à moi, ne se cicatriseraient jamais !... Elles saigneraient toujours, et, pour ne plus souffrir, je mourrais...

— C'est de la déraison, cela, cher enfant ! C'est un délire, heureusement passager, qui disparaîtra en même temps que la fièvre qui le cause...

— Cette fièvre ne guérira pas... Je ne veux pas guérir...

— Si cependant je te disais, je te prouvais, qu'à partir de ce jour et de cette heure, il faut renoncer à Mlle Marie Bressolles... il faut l'oublier ?...

Albert devint pâle comme un mort.

— Renoncer à voir Marie... balbutia-t-il.

— Et l'oublier... répéta M. de Gibray qui tremblait lui-même en voyant trembler son fils.

— Ce que vous me dites là, mon père, vous ne le pensez pas. Vous savez bien que c'est impossible.

— Il faut que cela soit, cependant...

— Il faut que cela soit ? ?...

— Oui.

Mais quel intérêt avez-vous donc à me torturer ainsi ? Quels motifs vous poussent à briser si cruellement mon cœur ? Expliquez-vous au moins... que je sache pourquoi je souffre... Marie est-elle indigne d'être aimée par un honnête homme ?...

— Loin de moi la pensée de calomnier cette enfant !... Je la crois pure comme les anges du ciel...

— Mais si elle digne d'amour, pourquoi me défendre de l'aimer ?... Son père est-il un homme sans honneur ?... A-t-il volé la fortune qu'il possède ?... A-t-il sali le nom qu'il porte ?... Est-ce tout simplement parce qu'il est d'origine bourgeoise et que nous sommes de race noble que vous jugez impossible une alliance entre nos deux familles ?...

— Si je pensais cela je serais insensé, et je ne mériterais ni ton respect ni ton obéissance ! répliqua le juge d'instruction. L'homme vaut par lui-même et non par ses aïeux !... Je considère M. Bressolles comme mon égal... J'ai pour lui la plus haute estime car je le crois absolument honorable, et je sais que l'estime universelle l'environne... Une alliance avec lui, bien loin de m'humilier, me flatterait donc, si elle était possible ; mais elle ne l'est pas...

— Mon père, vous allez me rendre fou ! s'écria le jeune homme avec une colère contenue. Vous me mettez en face d'une énigme et vous ne m'en donnez pas le mot ! Marie Bressolles, dites-vous, mérite l'amour d'un galant homme et l'alliance de son père vous semblerait flatteuse... mais cette alliance est impos-